

propos dont le fusilier Christiern n'avait pas le droit de rougir. C'était une perle égale parmi les galets que roule la mer. Ceux qui voyaient Christiern Zorn sourire à ces bruyants convives ne se doutaient pas de ce que souffrait Marguerite.

Un jour qu'elle était abattue et presque découragée, se demandant si elle ne poursuivait pas un vain rêve, tré-saillant à la pensée qu'elle touchait peut-être souvent la main de l'assassin ou trinquait souvent à son verre, Frédéric entra et lui frappant gaiement sur l'épaule :

(A continuer.)

## LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 11 MAI 1878

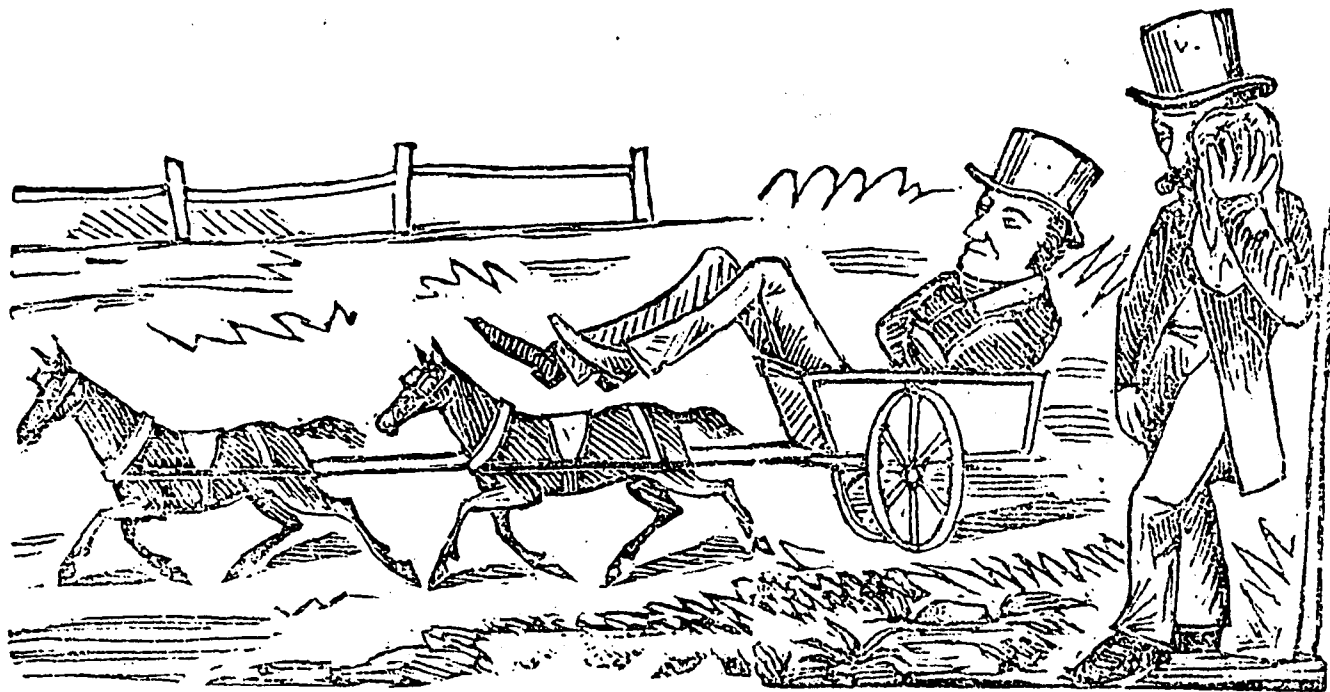
Notre petite feuille entre avec ce numéro dans sa cinquième semaine d'existence. Ce ne n'est pas vieux ; mais tout, dans notre court passé, nous assure un avenir long et prospère : l'encouragement du public a été tel que nous avons pu faire des améliorations désirables.

Voyez notre entête, comme elle paraît bien : le mérite en revient au graveur, mais le prix qu'elle a coûté vient de nous, et sans l'accueil sympathique que nous avons reçu, nous n'aurions pu coiffer le *Cancan* si gentiment et, comme le chapeau influence beaucoup sur la bonne opinion qu'on se forme d'un homme ou d'une chose, surtout chez le beau sexe, qui sait s'il en eût continué à regarder le *Cancan* d'un aussi bon œil.

Merci donc à tous. Rien de plus salubre pour la santé que la lecture d'un journal qui prend les choses en souriant, comme le nôtre. Ça vous reconforte le système en un tour d'article.

Achetez donc le *Cancan*, c'est le seul de tous les cancanes du monde qui se fasse pour le bien de chacun et pour le mal de personne.

Bien entendu, nous déploierons toujours un zèle infatigable pour le rendre le plus intéressant possible. Cela, à la vérité, dépend plus du cerveau que du zèle ; mais il y a un moyen de féconder notre cerveau : c'est d'acheter le *Cancan* partout. C'est si bon marché, un centin : le prix d'une rangée d'épingles ! d'un bâton de de tir !!



TRIOMPHE.

Charles Langelier se rendant à Québec en triomphe, rencontre Angers qui brûille près d'un poteau de télégraphe son côté perdu.

— Triomphe, Charles, triomphe, lui dit le ministre battu ; mais je crains bien que tu n'as préparé la corde avec d'avoir le veau ; car, tu sais, il n'y a rien de décidé. Aussi je te plains le dévoiler si, après examen des bulletins tu te trouves battu.

### LES ÉLECTIONS.

La grande, la suprême, la désespérée, lutte entre le parti au drapeau bleu et celui des fœces rouges est terminée... Ouf... Respirez ô peuple, et vous surtout, candidats victorieux ou battus, respirez, car vous devez en avoir besoin... Ouf... Il a fait chaud, il a fait dur, ça frusait. Quand on y songe, se faire aller la langue, les bras et les jambes pendant deux longs mois. Quel tour de force ! tout dans les fastes de l'histoire politique du pays. Le petit cathéchisme dit :

— Est-il quelquefois permis de mentir ?

Réponse. — Non, PAS MEME POUR RENDRE SERVICE.

Oh ! Oh ! c'est terrible. En est-il un seul parmi vous, candidats, qui puisse aujourd'hui se laver les mains de n'avoir pas débité un seul mensonge ? Impartialement non, il ne s'en trouve pas. Et ce proverbe, adage ou dicton qui dit : menteur, voleur ! Oh ! c'est impossible, ce proverbe adage ou dicton est faux. Autrement... ce serait à désespérer de l'humanité, et il est trop tard pour cela et ici : jamais vaut mieux que tard...

Mais revenons à nos moutons. Donc, après cette suprême, cette désespérée lutte, vous êtes encore debout, rouges et bleus, égaux en force, en courage et en soif du pouvoir. Vous avez soif, oui, cela est sûr, et à notre source parlementaire, ou plutôt monétaire, un seul d'entre vous deux peut s'abreuver. Qu'allez-vous faire, quand vous allez vous rencontrer sous peu dans la salle des délibérations du pays ? Vous ne le savez guère, le *Cancan* non plus, du moins pas beaucoup.

Vous n'avez pas envie sans doute de vous retaper dessus réciproquement. D'ailleurs êtes-vous plus digne l'un

que l'autre de tenir le gouvernail de l'Etat ? Le *Cancan* ne le croit pas. D'abord vous êtes tous des mortels et des mortels possédant les mêmes inclinations :

Vous êtes honnêtes, ah ! oui, (on ne parle pas des petites transactions, des ruses, des petits cadeaux aux amis, aux officiers-rapporteurs) bah ! une mouche, un brin de paille dans un bol de lait. Il s'agit des grands intérêts, des grandes entreprises, que vous êtes tenu de régler publiquement. Là, impossible de tromper, de détourner des sommes, de faire de la corruption. Donc, sur un terrain ouvert, vous serez franc et honnête. Le ministère Joly, nous en sommes sûrs, est bien prêt à poser, s'il le faut, de nouvelles roues et des engins plus puissants au chemin de fer du nord, pour que ça aille plus vite. Il est bien prêt à enlever quelques pelletées de terre de la rivière St. Charles pour soutenir la réputation de son gouvernement ; il fera bien terminer les bâtisses du parlement, ah pour ça oui, Sir Joly aime le confortable et puis, d'ailleurs, ne faut-il pas recevoir Son Excellence d'une manière digne après le service qu'il vient de rendre aux rouges, il y en a qui disent au pays, ça se peut. Mais enfin tout cela ce n'est pas le diable, et puis les bleus avaient pris l'initiative de tous ces travaux, et ça marchait bien.

Il y avait bien la taxe d'Angers ; mais, après tout, il faut toujours bien payer à quelqu'un, puisque c'est de mode depuis le commencement des siècles. Ma foi, De Boucherville et Joly devraient s'embrasser comme deux adversaires dignes l'un de l'autre. Ah ! si Buffon était ici, il ne mettrait pas de temps à trouver que parmi les animaux les plus valeureux, des réconciliations de ce genre se sont vues souvent. Et puis ça n'empêcherait

pas que De Boucherville et Joly se taient se donner quelques petites caresses par-ci par-là, sous la direction de Son Excellence, quand l'un ou l'autre serait trop glouton. Au lieu d'être nous en aurions deux. On ne peut pas servir deux maîtres à la fois, mais deux maîtres, de nos jours, seraient pas de trop, ce nous sommes pour servir le pays. Cette suggestion en vaut une autre, et si Messieurs les ex et présents ministres veulent le soumettre à l'ouverture des chambres nous n'y avons pas d'objection. Au plus, nous sommes prêts à donner gratis sur demande un numéro du *Cancan* aux honorables, pour prendre copie de cette présente proposition. Tout de même, ça va être comique à la session, et si nous avons le temps, nous n'avons pas la mine que vont se faire rouges et bleus en égal nombre.

### PETITS CONSEILS.

Ah ! j'oubliais, dans l'article précédent, une chose importante. Avant la session, si vous êtes smarte, vous ferez achever les démolitions des casernes, et vous userez de votre influence auprès de Mac pour faire terminer les réparations des remparts, sur la rue St. Valier. De cette manière, la poussière de mortier qui s'élève des raines des casernes ne pourrait s'introduire dans les magasins et les salons d'été, sur la rue Fabrique, et ce voisinage présenterait un aspect moins négligé. D'autre part, quand il pleut un torrent dévastateur s'abîmerait par le trottoir et la rue St. Valier, et les piétons ne seraient pas contraints de se jeter dans la boue, pour ne pas être inondés d'une onde qu'on ne peut dire pure, assurément, tout poétique et bienveillant que l'on soit.